

1^e Pour la famille, par les soins qu'elle requiert et les pertes qu'elle occasionne ;

2^e Pour la charité publique, par les secours fréquents qu'elle exige des sociétés de bienfaisance, Saint-Vincent de Paul et autres, aux familles que la maladie rend indigentes ;

3^e Pour les sociétés mutuelles, dont la caisse des secours en maladie et la caisse des décès sont grevées pour une large part, 33 pour cent quelquefois, par la tuberculose.

4^e Pour la richesse nationale, qui est diminuée et ralentie lorsque la maladie s'étend dans les classes ouvrières.

La tuberculose, qu'on a surnommée la peste blanche, est donc la plus répandue, la plus meurtrière, la plus douloureuse, la plus coûteuse des maladies chroniques. Elle réduit la population, entrave la production, cause la misère. C'est une maladie familiale et sociale, une calamité pour les pauvres, un fléau pour la société. C'est un devoir, c'est une nécessité de la combattre.

III.— LA LUTTE ANTITUBERCULEUSE EST POSSIBLE

La lutte contre la tuberculose est possible, parce que c'est une maladie évitable et curable.

(a) La tuberculose est évitable d'abord parce que c'est une maladie contagieuse. La contagion a été démontrée, scientifiquement par Nillemin en 1865, expliquée par Pasteur en 1880 et justifiée par Koch en 1885.

Les exemples de contagion humaine ne manquent pas. Brouardel d'une part, Arthaud de l'autre, en ont cité des faits classiques. La plupart des médecins ont eu l'occasion de constater des cas de contagion familiale.

La contagion bovine existe également. Nocard en a publié un exemple remarquable. C'est le lait des vaches tuberculeuses qui donne aux bœufs la péritonite et la méningite.

La contagion humaine se fait par les crachats desséchés flottant dans l'air et se déposant sur le linge et les objets.

La contagion ne donne des résultats positifs que lorsque le terrain est préparé par une prédisposition héréditaire ou acquise. Les personnes faibles surtout contractent la tuberculose.

Les enfants débiles, rachitiques, scrofuleux sont des candidats à la tuberculose. L'adulte prépare le terrain surtout par l'alcoolisme et le logement insalubre. Dans les dispensaires et les hôpitaux, les trois quarts des tuberculeux sont des alcooliques. Dans les habitations mal éclairées, mal ventilées, trop encoînbrées, les cas de consommation sont en proportion de l'insalubrité du logement.

Pendant la contagion, de même que la prédisposition, sont évitables.

(b) La tuberculose est curable. Brouardel et Letaille, en pratiquant des autopsies, ont trouvé fréquemment des tubercules cicatrisés. Dans les sanatoria, les

trois quarts des malades guérissent lorsqu'ils sont traités au début, et convenablement traités. Si l'on peut guérir la tuberculose, on peut donc diminuer les tuberculeux, et limiter son extension.

La lutte antituberculeuse est donc possible. Il suffit de savoir et de vouloir la faire.

IV.— L'ARMEMENT ANTITUBERCULEUX

Il doit couvrir trois points : 1^o faire disparaître la prédisposition ; 2^o lutter contre la contagion ; 3^o traiter les tuberculeux.

1^o Faire disparaître la prédisposition, voilà surtout où les efforts doivent tenter. Lorsque les enfants dans les écoles, les ouvriers dans les ateliers, les familles dans les logis, auront plus d'air et plus de lumière, toutes les maladies débilitantes, et la tuberculose plus spécialement, disparaîtront. La loi anglaise de 1840, qui permet de supprimer les logements insalubres, a diminué la mortalité par tuberculose de 50 pour cent en Angleterre. L'alcoolisme doit être également combattu avec vigueur. On y a réussi en Norvège en contrôlant le commerce des liqueurs enivrantes, d'après le principe que "nul ne doit s'enrichir par des moyens nuisibles." Les enfants prédisposés doivent être traités à la campagne, ou près de la mer.

2^o La lutte contre la contagion doit viser le crachat desséché par l'emploi des crachoirs antiseptiques, la désinfection du linge et des chambres ou des logis, par l'éducation des malades, par la prohibition de l'usage des ustensiles en commun.

On enlèvera les poussières par le balayage et l'essuyage humides ; on supprimera le balayage à sec et l'époussetage, qui déplacent la poussière, mais ne l'enlèvent pas.

L'inspection des vaches laitières, la réglementation du commerce du lait, la préparation du lait douteux combattront la contagion d'origine animale.

3^o Le traitement des tuberculeux a pour but : de les faire soigner à temps, de les instruire de leur maladie, de les rendre non dangereux pour les autres, de les mettre à l'abri.

Pour cela, nous avons trois moyens :

(a) Le dispensaire antituberculeux ou preventarium qui joue un rôle à la fois de propagande et d'assistance, en faisant connaître les tuberculeux et les logis tuberculeux, en aidant à la fois et conseillant les malades, en servant d'intermédiaire entre eux et les patrons ou la charité publique ;

(b) L'hôpital des incurables, qui met le tuberculeux à l'abri, rend un double service ; celui de supprimer un foyer de contagion, celui de diminuer les charges de la charité publique ;

(c) Le sanatorium, qui est la meilleure école d'hygiène appliquée. C'est là surtout où les malades et les parents peuvent se convaincre que la contagion est évitable et que la tuberculose est curable.